

ALICE GUITTARD

Double v

Marseille Paris



ALICE GUITTARD

BIOGRAPHIE

Née en 1986 à Nice (FR), Alice Guittard vit et travaille à Paris. Après avoir obtenu son diplôme à la villa Arson - école des Beaux Arts de Nice - en 2013, l'artiste est remarquée à la Bourse Révélation Emerige en 2017, et a exposés depuis dans plusieurs institutions internationales (Musée des Arts Décoratifs de La Havane, Institut Culturel International de Venise...). Son travail figure, entre autres, dans la collection Laurent Dumas à Paris, de la famille Niarchos en Grèce, et dans celle de la Fondation Thalie à Bruxelles.

« Alice Guittard commence à s'immerger dans la marqueterie en 2018, alors qu'elle voyageait en Turquie pour un projet d'exposition. À son arrivée à l'aéroport, la douane d'Istanbul lui demanda de détruire les produits chimiques qu'elle utilisait pour ses photos. Dans ces conditions, comment continuer à produire des images, comment fixer un monde de détails et de souvenirs pour cette artiste qui mélange sans cesse sa vie et son œuvre ? C'est en visitant les palais ottomans composés de nombreuses marqueteries qu'elle commence à se former avec un marbrier afin de continuer de travailler l'image et la pierre. Depuis, Alice Guittard n'a de cesse d'explorer la richesse infinie des textures veinées que lui offrent le marbre. » *

« Alice Guittard répertorie les intérieurs qu'elle a connus, habités, arpentés ; peuplés d'objets-totems ouvrant sur des portes dérobées, des perspectives faussées et des fictions fantasques. Cette concrétion d'espaces et de temporalités prend forme par un dessin en perspective aplani, où chaque pièce symbolise un moment de sa vie. Et l'on entend déjà résonner cette invective : « Faites l'inventaire de vos poches, de votre sac. Interrogez-vous sur la provenance, l'usage et le devenir de chacun des objets que vous en retirez. Questionnez vos petites cuillères. Qu'y a-t-il sous votre papier peint ? » (Georges Perec, *L'Infra-ordinaire*, 1989). » **

La question de la représentation des choses à travers l'histoire, celle de l'âme des objets et celle de nos propres souvenirs sont ainsi au cœur de la démarche d'Alice Guittard aujourd'hui.

* Gaël Charbau

** Ingrid Luquet-Gad





ALICE GUITTARD

Born in 1986 in Nice.

Lives and works in Paris & Lisbon

2008-2013, Villa Arson, Nice, FR

SOLO EXHIBITIONS

- 2024 **BIOGRAPHIE DE MES FANTÔMES**
Le Kiosque Art Center, Mayenne, France
- 2022 **J'EMPORTERAIS LE FEU**
Double V Gallery, Paris, France
- VANDA**
La Junqueira, Lisbon, Portugal
- 2021 **ÉCHEC—PLAISIR**
Double V Gallery, Marseille, France
- ART-O-RAMA FAIR**
Double V Gallery, Marseille, France
- 2019 **NOLI ME TANGERE**
Museo fo Decorative Arts, La Havana, Cuba
- LOOKING FOR MARCO POLO**
International Cultural Institute, Venice, Italy
- 2018 **ATROCEMENT RÉEL**
Cité des Arts, Paris, France
- 2017 **J'AURAI PU ÊTRE À DÜSSELDORF CE SOIR**
Villa Belleville, Paris, France
- 2014 **AU PAYS DES ENCHANTEMENTS**
Galerie de La Marine, Nice, France

RESIDENCIES

- 2023 **SERPETINIS**
Athènes, Grèce
- 2021 **LA JUNQUEIRA**
Lisbonne, Portugal
- UMA PENHA**
Lisbon, Portugal
- 2019 **CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS**
Paris, France
- 2018 **IN-RUINS**
Borgia, Italy
- CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS**
Paris, France
- 2017 **VILLA BELLEVILLE**
Paris, France
- 2015 **CONELLY SPRINGS**
North Carolina, USA
- 2014 **CHANTIER SANG-NEUF**
Nice, France
- 2012 **STAPI**
Arnarstapi, Iceland

SELECTED GROUP EXHIBITIONS

- 2023 **ART PARIS UPCOMING**
Double V Gallery, Paris, France
- VANILLE FRAISE PISTACHE**
Double V Gallery, Paris, France
- 2022 **LES FLEURS D'EAU**
Bains douches, Laval, France
- LE GRAND TOUR**
Musée Mandet, Riom, France
- ARCO LISBOA**
Double V Gallery, Lisbon, Portugal
- ARTISSIMA**
Double V Gallery, Turin, Italy
- ARE ARTWORKS CONTEMPORARY ?**
Madragoa | Lisbon, Portugal
- JE NE REVIENS JAMAIS SUR MES PAS**
cur. Julien Bécourt | HEAR | Strasbourg, France
- COLORS AND PATTERNS OUT OF THE BOX**
cur. Marianne Dollo | Manifesta | Lyon, France
- PRÉLUDE**
Morland-Mixités | Paris, France
- 2021 **LE BONHEUR DU JOUR**
cur. Thomas Havet & Joris Thomas, Poush, Paris, France
- COURBER LA LIGNE DU TEMPS**
cur. Stefania Angelini, La Vague, St Paul de Vence, France
- UPSIDE DOWN**
Doc !, cur. Léna Peyrard, Paris, France
- 2020 **LE VAISSEAU D'OR**
Galerie Vallois | Paris, France
- 2019 **NOUS QUI DÉSIRONS SANS FIN**
Fondation Fimincó, cur. Marion Bataillard, Romainville, France
- CONTAINED ENERGY**
Villa Belleville, cur. Jean-Christophe Arcos, Paris, France
- BAD GIRLS DO IT WELL**
Cité des Arts, Paris, France
- 2018 **PORTRAIT DE L'ARTISTE EN JEUNE FEMME**
La Halle, Pont-en-Royans, France
- ESPACES TÉMOINS**
Galerie Praz-Delavallade, Paris, France
- L'ART DE LA FORME PARCOURS SAINT GERMAIN BOUTIQUE LONGCHAMP**
Paris, France
- OBJET DE TENDRESSE**
Galerie Michel Journiac, Paris, France
- 2017 **EN FORME DE VERTIGES**
Bourse Révélations EMERIGE, cur. Gaël Charbau Paris, France
- L'INSTITUT D'ESTHÉTIQUE**
Palais de Tokyo, Paris, France
- ART-O-RAMA**
show room, cur. Gaël Charbau Marseille, France
- INVENTEURS D'AVENTURES**
cur. Gaël Charbau La Friche Marseille, France
- 2016 **IMMERSIONS CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS**
cur. J.C. Arcos Paris, France
- 2015 **O.V.N.I.**
Musée Masséna & Galerie Eva Vautier, Nice, France
- PARTI(E) DU PAYSAGE**
Galerie Simon Cau, Montrouge, France
- XOCHIMILCO**, Oaxaca | Mexico
- 2014 **59ÈME SALON DE MONTROUGE**
Montrouge, France
- 2013 **MAGIE NOIRE #1**
Yoyo | Palais de Tokyo, Paris, France
Des corps compétents
- GALERIE CARRÉE, VILLA ARSON**
Nice, France
- LE SENS DE LA VAGUE GALERIE DE LA MARINE**
Nice, France
- 2012 **BANANA SPLEEN**
Hemmi og Valdi | Reykjavik | Reykjavik, Iceland
- KOMUMADUR SPYR HVORT EG VAKI**
cur. Unnar Örn Jónasson Audarson, Útúrdúr,
- STAPI PROJECT**
LHI V Reykjavik, Iceland
- LISTAHÁTIO OFFVEN(UE)/YOU**
cur. Alexander Glöi | Reykjavik, Iceland

2024



LES HISTOIRES N'EXISTENT QUE
DANS LES HISTOIRES
ALORS QUE LA VIE
S'ÉCOULE AU FIL DU TEMPS
SANS PRODUIRE DES HISTOIRES.

C'EST CE QUE JE RÉPÈTE.
SANS HISTOIRE, TU ES MORT.
PAS DE FILM SANS HISTOIRE.

BIOGRAPHIE DE MES FANTÔMES

**Centre d'art contemporain Le Kiosque,
Mayenne**

BIOGRAPHIE DE MES FANTÔMES

Centre d'art contemporain Le Kiosque, Mayenne

2024

J'ai pensé mon exposition comme un souvenir des personnes qui ont marqué ma vie, donc mon travail, puisqu'ils sont tous deux profondément liés. Chacun-e-s a laissé son empreinte, que ce soit par une habitude, un livre, un son, un goût et c'est à travers un panel d'œuvres que je présenterai ces « fantômes » pour cette exposition. Du dessin, à la sculpture, en passant par la céramique, le film et le son ainsi que du texte, chaque œuvre résonnera avec un autre afin de créer un fil rouge. Des indices seront parsemés tout au long de la déambulation dans la chapelle.

Curieux hasard que je ne laisse pas de côté et qui résonne avec ma mécanique de travail, à savoir que chaque histoire s'inscrit dans une autre (par les faits, les récits, les livres ou les films), cet été j'ai vécu dans une maison au Portugal à Sintra où a vécu Wim Wenders, grand cinéaste allemand, lors du tournage de son film **L'État des choses** en 1982.

Pour l'histoire : En 1981, Raul Ruiz est confronté à des problèmes de financement, qui compromettent l'issue du tournage de son film *Le Territoire* à Lisbonne. Wim Wenders lui apporte de la pellicule, et découvre, lors de cette visite, un hôtel abandonné sur la côte qui lui servira plus tard de décor insolite. Il propose à l'équipe de Ruiz de prolonger son séjour. Ainsi débute, de manière improvisée, la production de **L'État des choses**. Le film est écrit au jour le jour, par le cinéaste et son scénariste Robert Kramer. Patrick Bauchau, que Wenders avait trouvé formidable dans **La Collectionneuse** de Rohmer, interprète le réalisateur, aux côtés d'Isabelle Weingarten et du cinéaste Samuel Fuller, qui joue le rôle du caméraman. Henri Alekan signe la photographie magnifique de ce film en noir et blanc. Inspiré par la mésaventure de Ruiz, et exaspéré par sa propre expérience

hollywoodienne (**Hammett**), Wim Wenders réalise une œuvre réflexive, chargée de références artistiques. Dès la scène d'ouverture, **L'État des Choses** nous propose les deux thèmes majeurs de la filmographie de Wim Wenders, le cinéma et le voyage. Dans ce pré-générique, le cinéaste allemand nous plonge dans un film à l'intérieur du film, sorte de mise en abyme qui sera un des procédés majeurs de ce long métrage. Ce film, intitulé **The Survivors**, est manifestement une œuvre de science-fiction post-apocalyptique où un groupe de survivants voyage tant bien que mal au milieu des restes cadavériques d'une civilisation dévastée. Un voyage qui a un but, arriver à l'océan, synonyme de survie. C'est là que le voyage et le tournage s'interrompent de concert et que l'équipe du film s'installe dans l'hôtel abandonné (situé sur Praia Grande).

C'est donc sur les traces de Wim Wenders, un autre fantôme, que se portera le film présenté dans la salle du fond et dont quelques indices parsèmeront le voyage. Dans ce film dans le film, qui parle lui-même d'un film inachevé, surgit des extraits de texte de **La Prisonnière du Désert** d'Alan LeMay que l'on retrouvera en sous-titres sur des voilages imprimés qui flotteront dans l'espace à quelques centimètres du sol jonché de feuilles mortes. *La Prisonnière du Désert*, livre inspiré d'une histoire vraie : au lendemain de la guerre de Sécession, au Texas. Alors qu'ils rentrent d'une expédition contre des voleurs de bétail, Amos et son neveu Martin trouvent le ranch familial razzifié. Les Comanches ont massacré tout le monde, sauf la petite Debbie, qu'ils ont enlevée. Enragés, les deux hommes partent à sa recherche, animés par une insatiable soif de vengeance. Commence alors une traque qui durera plusieurs années, épopée furieuse à travers les immensités sauvages de l'Ouest. L'un des plus grands westerns du XX^e siècle, devenu un film culte, celui réalisé par John Ford :

The Searchers avec John Wayne au sommet de sa gloire. On aperçoit d'ailleurs le film à l'affiche à Los Angeles dans **L'État des choses** de Wenders. Encore un glissement réalité/fiction de Wenders.

John Ford, cinéaste que j'affectionne tout particulièrement. Une de ses phrases qui est d'ailleurs mon moto :

« When the legend becomes fact, print the legend ».

À cette occasion, sera développée une ambiance olfactive avec le parfumeur James Heeley qui embaumera d'une odeur de forêt brûlée la chapelle le temps de l'exposition, comme un drame passé ou un à venir...

Les miroirs brisés de **Pourtant, ce n'est pas le moment de s'attendrir** viendront refléter les promeneurs dans la petite chapelle, là où, jadis se changeaient les calvairiennes, à l'abri des regards car protégées d'une immense grille de fer, qui selon la tradition empêchait le regard des curieux de se poser...

Une échelle en bois qui n'ira nulle part fera écho à celle du film et aussi à celle que l'on retrouve dans la peinture du retable et qui devient hors-champ sera représentée dans un diptyque de marqueteries de marbre. Des éléments peints et d'origine sur les murs de la chapelle viendront se glisser dans les marqueteries et c'est d'ailleurs ici que tout a commencé, l'association de deux mots « TROP AIMER » gravés dans une alcôve ont donné naissance au projet de l'exposition...

Biographie de mes fantômes, c'est donc le titre de l'exposition mais c'est aussi le titre d'un roman trop peu connu de Georges Duhamel de 1906 qui s'amorce par « Celui qui n'est jamais parti, le matin, au petit jour, tout son bagage à l'épaule, et la canne en main, ne sait pas ce que c'est d'arriver. »

2024



HÉLAS !

Résidence Serpetinis

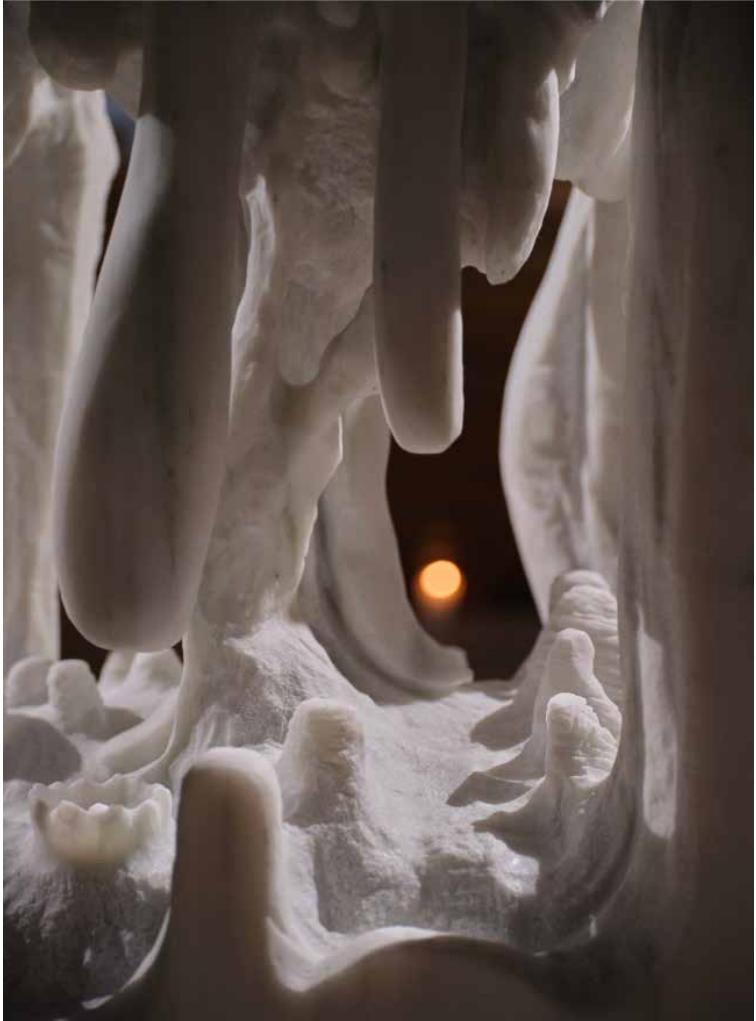
Dans l'exposition *Hélas !*, la nouvelle série d'œuvres d'Alice Guittard, qui incitent à la réflexion et qui sont entièrement réalisées à partir de chutes de marbre, créent un espace imaginaire où s'entremêlent une série d'histoires personnelles, son séjour à Athènes dans le cadre du programme d'artiste en résidence Serpetinis et notre situation climatique actuelle.

Dans cette fusion de la tradition et de l'art contemporain, Alice Guittard tend une main ouverte, un pont entre le passé et le présent. S'inspirant du livre perspicace de Rachel Cusk, *Marble in Metamorphosis*, Alice Guittard canalise les observations de l'écrivain, mettant en valeur l'attrait durable du marbre et sa capacité à être façonné en œuvres captivantes qui transcendent le temps avec grâce et agilité.

Tatiana Gecmen-Waldeck



2023



HÉLAS !

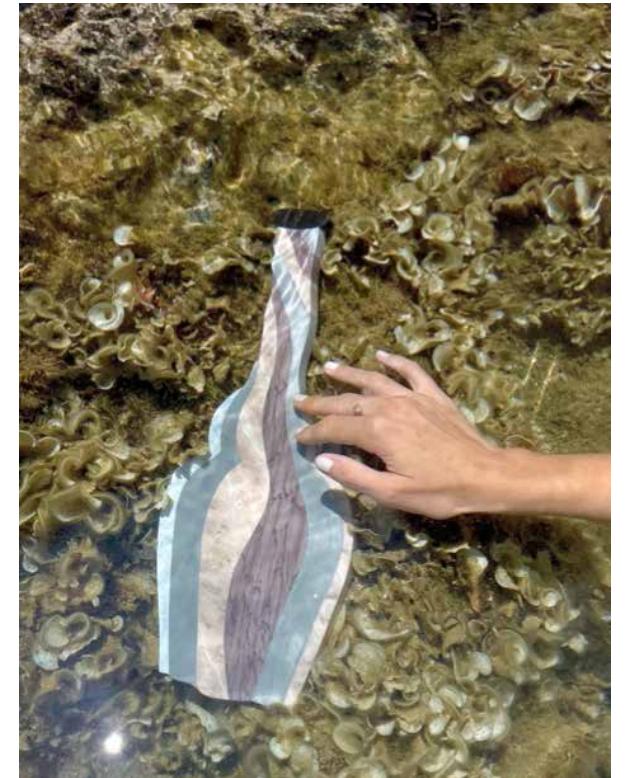
Résidence Serpetinis, Athènes, 2023
Colonne votive
Marqueterie de marbre
90 x 45 x 45 cm

TIME IS A CHILD

Perasma, Leros

Still life in Pompeii est une installation a été présentée sur l'île de Leros en Grèce sur l'invitation de la galerie Perasma fondée par Burcu Fikretoglu (Turquie). Une scène d'intérieur domestique comprenant des contenants divers, des fruits, des légumes et des objets réalisés en marqueterie de marbre. Ils viennent se poser sur une fresque murale réalisée à la peinture et relate d'un moment suspendu une minute avant la catastrophe bien connue de Pompéï en 79 après notre ère.

La distance minime entre la sculpture et le dessin sur le même plan met le doigt sur la notion de ce qui est réel et palpable et de ce qui a disparu à jamais. Ce qui est et ce qui n'est plus, *l'artiste prête l'oreille aux mythologies ordinaires des objets et démultiplie les strates mémorielles tapies sous l'anesthésie de l'habitude* * (*Ingrid Luquet-Gad, 2022)





TIME IS A CHILD

Perasma
Leros, 2023

2023

THE NIÇOISE HOUSE **Art Brussels**

For Art Brussels 2023, Alice Guittard is reactivating the device from her second solo exhibition at Double V, « J'emporterais le feu » (November 2022), but this time through the medium of wallpaper. Her new works are presented in the form of a stand-installation featuring an imaginary living room, digitally designed by Alice, then printed to scale and affixed to the walls of the space.

In 2022, after more than 25 moves, the artist finally settled in Paris. This raised the question of the idea of home, the idea of moving in and fitting out a space, of the objects that would come to dominate, those that had followed her, those that had broken down, those that had disappeared... She then redrew the houses she knew, superimposing these places of memory to create a fantastical utopia of memory. And like an inventory, she arranges the objects that she has not forgotten and that make up who she is today.

Alice Guittard draws and activates them. A poorly extinguished cigarette smoking in an ashtray, a lamp that has been forgotten to put out, an overturned glass or a burning candle... She thinks back to the views of her childhood, the baou at St Jeannet or the famous Promenade des Anglais, and sets them in marble - her favourite material since meeting a lapidary engraver in 2016.

Set in stone, an eternal and unchanging material, these objects bear witness to their time, a time that they are perhaps trying together to slow down. These objects become witnesses to a world that will soon be gone, and encourage us to think about society's relationship with its own vestiges.



2023



ART BRUSSELS

Double V Gallery, 2023
© Grégory Copitet

J'EMPORTERAIS LE FEU

Double V Gallery - Paris

« 1 appartement contient des pièces qui contiennent des meubles qui contiennent des dossiers où gît la vie ; la vie n'est pas un simple annuaire d'objets privés. Le vif saisit le mort. » Thomas Clerc.

Cela serait comme une tentative d'épuisement. Une partie de dés truquée, ou bien une quête sisyphéenne. Une tentative impossible donc, de celles qui fournissent à la fiction son meilleur combustible. La nouvelle série d'œuvres d'Alice Guittard, et leur mise en espace au sein de l'installation totale *J'emporterais le feu*, pourrait constituer un pendant aux romans de voyages immobiles. Alors, on pense, au sein de cette généalogie d'explorateur·rice·s « sans vapeur et sans voile », comme l'écrivait Baudelaire dans *Le Voyage*, à Xavier de Maistre, entreprenant de faire le tour de sa chambre en 42 jours (*Voyage autour de ma chambre*, 1795). Ou encore, à Huysmans, enfermant son personnage dans la décadence décorative de Fontenay aux Roses (*À rebours*, 1884). Et puis, plus proche de nous, à Thomas Clerc couchant sur le papier trois années à arpenter son appartement (*Intérieur*, 2013).

En partage avec eux, Alice Guittard possède le vagabondage qui, de l'ordinaire, fait sourdre des univers. Elle aussi déniche l'ailleurs à fleur de commun, prête l'oreille aux mythologies ordinaires des objets fabriqués en série, et démultiplie les strates mémorielles tapies sous l'anesthésie de l'habitude. Seulement, l'artiste s'exprime par le visuel et le tangible, les formes et la matière : autant de stratagèmes à inventer au sein de l'espace de la galerie Double V. Si celle-ci accueillait l'an passé à Marseille son exposition *échec — plaisir*,

ce volet coïncide, pour Alice Guittard, tout autant avec sa première proposition personnelle à Paris qu'elle marque l'envie de raconter son histoire : la personnelle, l'intime, l'intérieure et celle d'un intérieur. En 2022, elle accède, après une vie de nomadisme passée entre Nice, Marseille, Reykjavik, Istanbul, Paris et Lisbonne, à un atelier-logement à Paris. Sédentarisation peut-être, matière à topobiographie certainement.

Le titre de la proposition en découle. *J'emporterais le feu* est la réponse de Cocteau à la question : « Si le feu brûlait votre maison, qu'emporteriez-vous ? ». À son tour, Alice Guittard répertorie les intérieurs qu'elle a connus, habités, arpentés ; peuplés d'objets-totems ouvrant sur des portes dérobées, des perspectives faussées et des fictions fantasques. Cette concrétion d'espaces et de temporalités prend forme par un dessin en perspective aplanie, où chaque pièce, de la cuisine à la chambre, de la salle de bain au salon, symbolise un moment de sa vie. En leur sein prennent place divers éléments, réalisés dans sa technique de prédilection depuis 2018 : la marqueterie de marbre.

À la galerie Double V, cela sera, en illusion tronquée, un parcours initié par la rencontre fortuite avec une théière géante – premier plan oblige. Une théière, ou l'épure d'une théière, tant son dessin nous apparaît ordinaire : d'une rassérénante rondeur, support à la méditation et à l'élongation du temps. Sur le chemin vers les territoires de l'imaginaire, la même théière réapparaîtra, plus petite, dans la chambre. Et l'on entend déjà, bien qu'encore au seuil, résonner cette invective : « Faites l'inventaire de vos poches, de votre

sac. Interrogez-vous sur la provenance, l'usage et le devenir de chacun des objets que vous en retirez. Questionnez vos petites cuillères. Qu'y a-t-il sous votre papier peint ? » (Georges Perec, *L'Infra-ordinaire*, 1989). L'inventaire d'Alice Guittard comprend un jeu de clés, un cendrier, un porte-bouteilles, un miroir-vagues Ikea, une série de tableaux ou une fenêtre reflétant la perspective du salon. Ces reflets, cadres et ouvertures posent la question de la représentation des articulations paradoxales, entre réel et fiction, intérieur et extérieur, présent et temporalités gigognes. Et puis s'ajoute cet autre glissement, du dessin à la sculpture, conditionné par une technique séculaire qui décuple le flottement du souvenir par la perte de contrôle inhérente à un processus minutieux. La plaque de marbre, rappelle l'artiste, qui réalise ses œuvres dans une carrière à une heure de Lisbonne, charrie le vécu antérieur de la pierre. Certes éternelle, celle-ci demeure friable lors de sa découpe, opération périlleuse venant conditionner la saisie incertaine du souvenir.

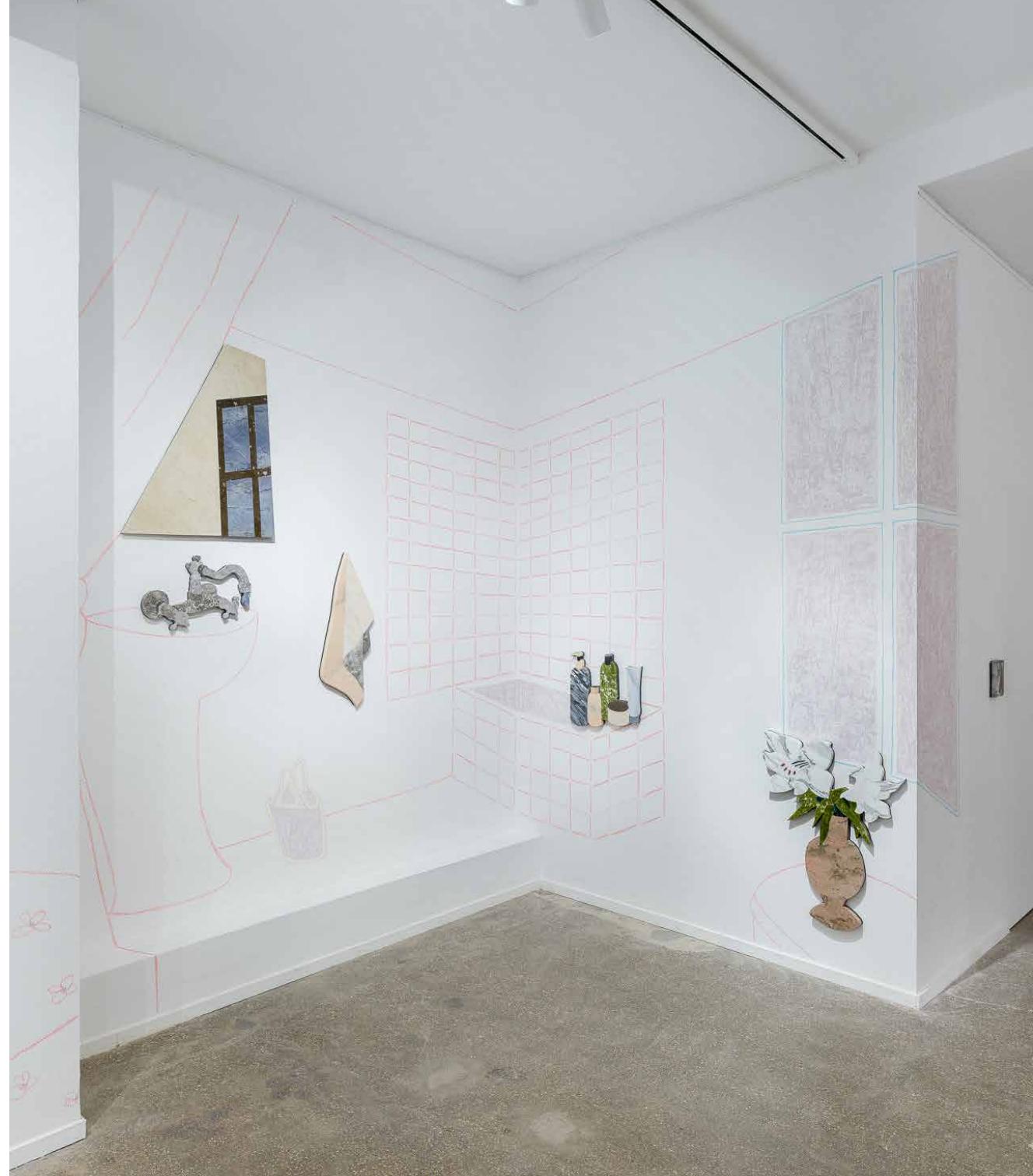
La tentative, on le comprend, ne saurait simplement correspondre à la capture. Sans le corps singulier, le regard subjectif, et la configuration sensible du ou de la regardeur·se, la maison idéale demeurerait muette comme une tombe, aléatoire comme un plan sur la comète. *J'emporterais le feu* est un appel, une adresse : le moment précédant l'embrasement, où tous les possibles restent en jeu. Il s'agit en cela, et pour le dire avec Thomas Clerc, de cet instant liminaire où « chaque objet doit être dépassé pour naître », et à partir duquel « le vif saisit le mort. »

2022



J'EMPORTERAIS LE FEU

Double V Gallery Paris, 2022
© Grégory Copitet



J'EMPORTERAIS LE FEU

Double V Gallery Paris, 2022
© Grégory Copitet

J'EMPORTERAIS LE FEU

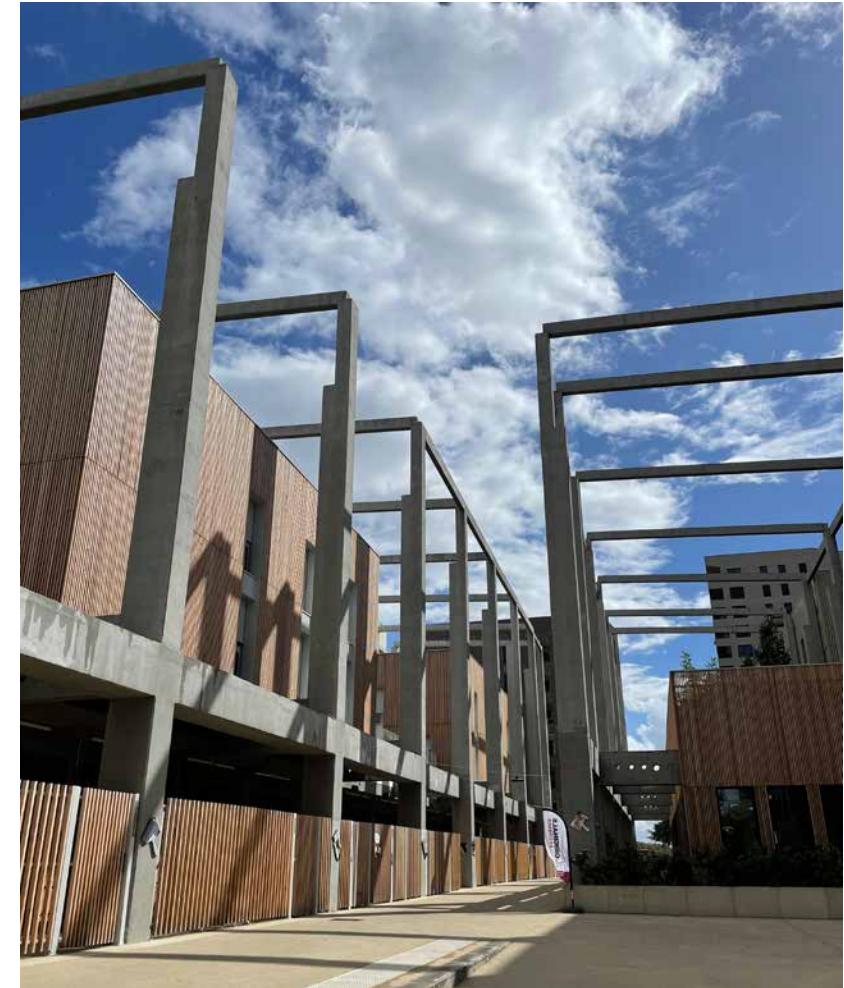


1989-2015

Les lettres - Allée Jacques Laloë Un immeuble, Une œuvre

Le projet immobilier *Les Lettres d'Ivry* fait référence, à travers la conservation des arches en béton au passé industriel du site avec la présence marquante des usines SKF d'une part mais également à l'imprimerie du journal *Le Monde* qui, durant vingt-sept années, de 1989 à 2015, occupa le site. Alice Guittard a souhaité rendre hommage à cette imprimerie en intégrant vingt-sept marqueteries de pierre représentant des Unes de presse avec un élément marquant par année. Abordant des sujets autant écologiques que politiques, culturels, scientifiques mais aussi sociaux et économiques, ces œuvres minérales représentant des mains qui ouvrent des journaux apparaissent comme les vestiges d'un temps où le papier régnait encore sur la diffusion de l'information et offre une parenthèse d'histoire aux passants.

Installation pérenne
Ivry-sur-Seine
© Alice Guittard





© Sarah Willmeroth

- 1989 - La chute du mur de Berlin
- 1990 - La libération de Nelson Mandela
- 1991 - La disparition du chanteur Serge Gainsbourg
- 1992 - La signature du Traité de Maastricht
- 1993 - La première journée mondiale de l'eau
- 1994 - Le tunnel sous la Manche
- 1995 - L'inauguration de la Bibliothèque Nationale de France
- 1996 - L'entrée d'André Malraux au Panthéon
- 1997 - La disparition de la chanteuse Barbara
- 1998 - La France remporte la coupe du monde de football
- 1999 - La dernière éclipse totale du siècle et du millénaire
- 2000 - Le passage avec succès des systèmes informatiques à l'An 2000
- 2001 - Les attentats du 11 Septembre au World Trade Center
- 2002 - L'Euro : monnaie unique de l'Union Européenne
- 2003 - La canicule en France
- 2004 - Le lancement du réseau social Facebook
- 2005 - La disparition de l'artiste César
- 2006 - La preuve de l'existence de la fantomatique matière noire
- 2007 - L'apparition du premier smartphone
- 2008 - La disparition de Sœur Emmanuelle
- 2009 - La disparition d'Alain Bashung
- 2010 - Le début du printemps arabe
- 2011 - Le séisme au Japon et la catastrophe de Fukushima
- 2012 - Curiosity sur la planète Mars
- 2013 - Le mariage pour tous
- 2014 - L'Enlèvement des lycéennes de Chibok au Niger
- 2015 - Les attentats contre le journal Charlie Hebdo

DILEMA

Arco Lisboa

Et si « tout » avait commencé en décembre 1968 ? Si l'inversement des chiffres de 68, qui correspond à l'année de naissance d'Alice, soit 1986, à Nice, n'était pas un hasard ? Si nos destins sont déjà tracés, est-il seulement possible de les contrarier ou de les désordonner ?

Alice Guittard aime les histoires personnelles, celles qui ne manquent jamais de livrer de précieux indices sur nos us et coutumes collectifs. Cet appétence pour le récit se retrouve dans les multiples références littéraires qui parcourent son oeuvre, (Ghèrasim Luca, Jules Verne ou encore Albert Camus), mais également au travers de sa capacité à s'attacher à des territoires (Vanda, 2021), des objets (Bols-seins, 2019) ou des personnes (Filature à la gondole, 2019) dont elle décèle toujours la charge narrative. C'est pourquoi l'artiste a décidé de présenter dans le cadre de la foire ARCO-Lisbonne, cette petite photographie en noir et blanc, trouvée à Nice il y a plus de 15 ans et conservée depuis avec fétichisme. Ce portrait d'inconnu, exposé aux côtés de la série DILEMA (2022), nous interpelle : est-il le visage manquant des figures de marbre ? Est-il le double historique d'un amour présent ? Est-il porte bonheur, comme tous ceux vendus dans cette boutique ésotérique de Lisbonne où Alice vit désormais en partie ? Certainement est-il un peu tout cela à la fois, mais sa présence n'est pas fortuite et apparaît comme un véritable incipit à la série DILEMA. Depuis 2016, Alice Guittard travaille le marbre et fait subir à ce matériau antique des transformations techniques aussi ambitieuses que particulièrement difficiles. Le titre de son premier solo show, échec— plaisir, dans cet ordre, (Galerie Double V, 2021, curateur : Thomas Havet), révélait d'ailleurs sa capacité à produire en réponse à des contraintes spécifiques. Les sept marqueteries de marbres de

la série DILEMA, ont été produites au Portugal et réalisées à partir de dessins de l'artiste qui trouvent leur origine dans la lecture d'un tirage de tarot divinatoire qui lui a été faite. Elle retiendra l'idée selon laquelle un mouvement producteur/procréateur serait en route... Dilemme s'il en est pour une artiste femme.

En réponse aux images du tarot traditionnel, Alice Guittard a donc décidé de créer sa propre iconographie ; et c'est ainsi que l'Hermite lâche sa lampe alors même qu'une lune molle vient se rependre sur le sommet de La Maison Dieu... Avec ces nouvelles cartes, l'artiste affirme l'importance de la fuite, de l'erreur, du « en dehors », de l'incertain et du transitoire, le tout, assemblé dans le marbre. Autant d'idées qui jalonnent sa pratique et dont il émane un profond sentiment de liberté. C'est ce même déséquilibre qui transparait à travers son bougeoir en céramique, tortueux et à la limite du disfonctionnel, inspiré des cierges de prière fréquemment utilisés dans la ville de Fatima au Portugal. Enfin, la dernière oeuvre qui reprend un gimmick visuel cher à l'artiste, un corps féminin soulevant légèrement sa robe, apparaît comme l'image même du dévoilement, une possible 23ème carte de tarot. Ces pièces semblent alors fonctionner comme des arcanes, affirmant autant qu'elles interrogent, reflétant autant qu'elles incarnent.

À la différence de sa pièce Arnarstapi, la théorie de la perte (2012) où elle partait explorer le centre d'un volcan en Islande, aujourd'hui Alice Guittard semble moins arpenter des terres lointaines que les espaces de nos croyances intimes et de nos espoirs déçus. Alice avance, en pleine puissance, toujours en plein dilemme..

Margaux Bonopera



2022



DILEMA
ARCO LISBOA

Double V Gallery, 2022
© Photodocumenta

VANDA

La Junqueira - Lisbonne



Vanda.

C'est cette orchidée aérienne découverte par le jésuite portugais Alvaro Semedo dans un Macao colonisé et déclinant.

C'est cette jeune héroïne nomade filmée toute une année par Pedro Costa dans sa chambre de Fontainhas, bidonville désormais rasé de la banlieue de Lisbonne.

C'est ce prénom rare (aucune Vanda n'est née au Portugal depuis des années), marqué par l'occupation et le désœuvrement, ou ce début de mot, vandale, du nom du peuple germanique qui envahit la péninsule ibérique au Ve siècle, comme tautologisant l'acte même de mutiler une feuille d'agave, que découvre Alice Guittard dans le Parc des Nécessités lors de sa résidence à la Junqueira, à Lisbonne.

Elle s'emploie alors à recomposer, à retisser les trames défaits où se croisent l'abandon à feu doux dans lequel le parc se délite lentement et le geste furtif, abrasif, qu'on vole à l'autorité et au temps qui passe en incrustant sur la feuille la marque énigmatique - Vanda. L'exposition suit un double parcours, celui d'une Vanda fantasmée, réinventée en creux, et celui d'une artiste incarnée, Alice Guittard, inscrivant son propre chemin dans le Lisbonne d'un séjour éphémère qu'elle parsème généreusement de traces aléatoires.

L'enquête confine à la taxonomie.

Un relevé systématique, d'abord, des lettres, bribes, dates inscrites sur les végétaux.

La récolte des débris d'objets abandonnés dans le parc : un médaillon, des trombones, un élastique rompu, autant de déchets fétichisés car empreints d'une vie, d'une histoire, passées : chacun de ces dépôts est confié au parc et, dans le parc, à l'artiste qui prend à sa charge d'en conserver le souvenir.

Un herbier, composé de fragments et de débris, feuilles mortes et fleurs coupées abreuvées d'eau le temps de l'exposition, glissant sur le même plan que les objets trouvés et hérissant les plaques de marbre d'une vie indomptable bien que déjà enfuie : le parc aussi veut sa postérité, puisque lui aussi ne durera pas vraiment.

À chacun sa place, bien rangé, dans l'atlas mémoriel qui doit garder en vie aussi longtemps que possible, ou fossiliser pour l'éternité, une collection d'indices inessentiels renvoyant à une inconnue jadis suffisamment aimée pour que son prénom reste encore aujourd'hui tricoté ostensiblement au sisal à moitié mort d'une agave négligée, dans le jardin de rois déchus.



Vanda, 2021

Marqueterie de marbre et métal - 50 x 30 cm

Œuvre unique et originale

©Grégory Copitet

EX-VOTO**Art-O-Rama - Marseille**

Réalisées à l'occasion de la foire ART-O-RAMA 2021, ces nouvelles œuvres se lestent du cadre, cloisonnant jusqu'alors les sujets d'Alice Guittard en développant systématiquement un agencement de six vases. Ces vases, présents dans l'environnement quotidien de l'artiste durant sa dernière résidence au Portugal viennent ici servir de support pour accueillir différents objets incrustés.

Étape obligée dans le processus de marqueterie, l'extraction d'une portion choisie de matière assure une nouvelle autonomie tant de la représentation du sujet que de sa matérialité. Les sujets représentés ici existent par leurs qualités physiques devenant support à une série d'objets extraits du quotidien de l'artiste.

Fort des vertus du marbres, le travail d'Alice Guittard semble se tendre à la croisée de la peinture et de la sculpture car si c'est vrai qu'au temps d'« échec-plaisir », les œuvres exposées à la Double V Gallery nous renvoyaient vers des notions picturales, aujourd'hui elles regardent plus franchement vers le bas-relief.

Et si l'on se demande ce que font une broche, un gant ou encore un hachoir sur six agencements de six vases en marbre, il faudra se tourner vers la nature des ex-votos et comprendre ces objets comme figurés dans leur plus grande simplicité. Les objets sont là pour une raison qu'on ne peut qu'esquisser, qui dans la majorité des cas restera atteignable alors que l'histoire que l'on s'en fait nous appartiendra complètement.

Thomas Koenig



ART-O-RAMA

Double V Gallery, 2021
© Nassimo Berthomme



Le hachoir, 2021

Marqueterie de marbre (estremoz, alicante, onyx laranja, branco carrara, Arrabida tundra grey)

58 x 89 x 2 cm

Œuvre unique et originale

© Nassimo Berthommé

2021

SCÈNE DE VIE PORTUGAISE

Artissima - Turin

Présenté lors de la foire Artissima 2021, le polyptyque « Scène de vie portugaise » est un témoignage de son séjour à Lisbonne.

Le « Café sans nom » à l'angle de son atelier dans le quartier d'Ajuda est un lieu de rencontres où se retrouvent les lisboètes tout au long de la journée pour boire un verre, jouer aux cartes, déjeuner et flâner sans se soucier du temps qui passe.

« Scène de vie portugaise » est une nature morte en six tableaux jouant avec les notions de cadrage, de division et de réunification de l'espace, il instaure un dialogue entre les objets qui y figurent, créant une sorte de monde arrêté dont on imagine les protagonistes absents. Chaque tableau est indépendant l'un de l'autre mais semble inévitablement lié à son voisin pourtant. Peut-être une définition de la vie sociale en somme...

Marqueterie de marbre (estremoz, branco carrara, Arrabida tundra grey)
120 x 120 x 2 cm
Œuvre unique et originale
© Jean-Christophe Lett

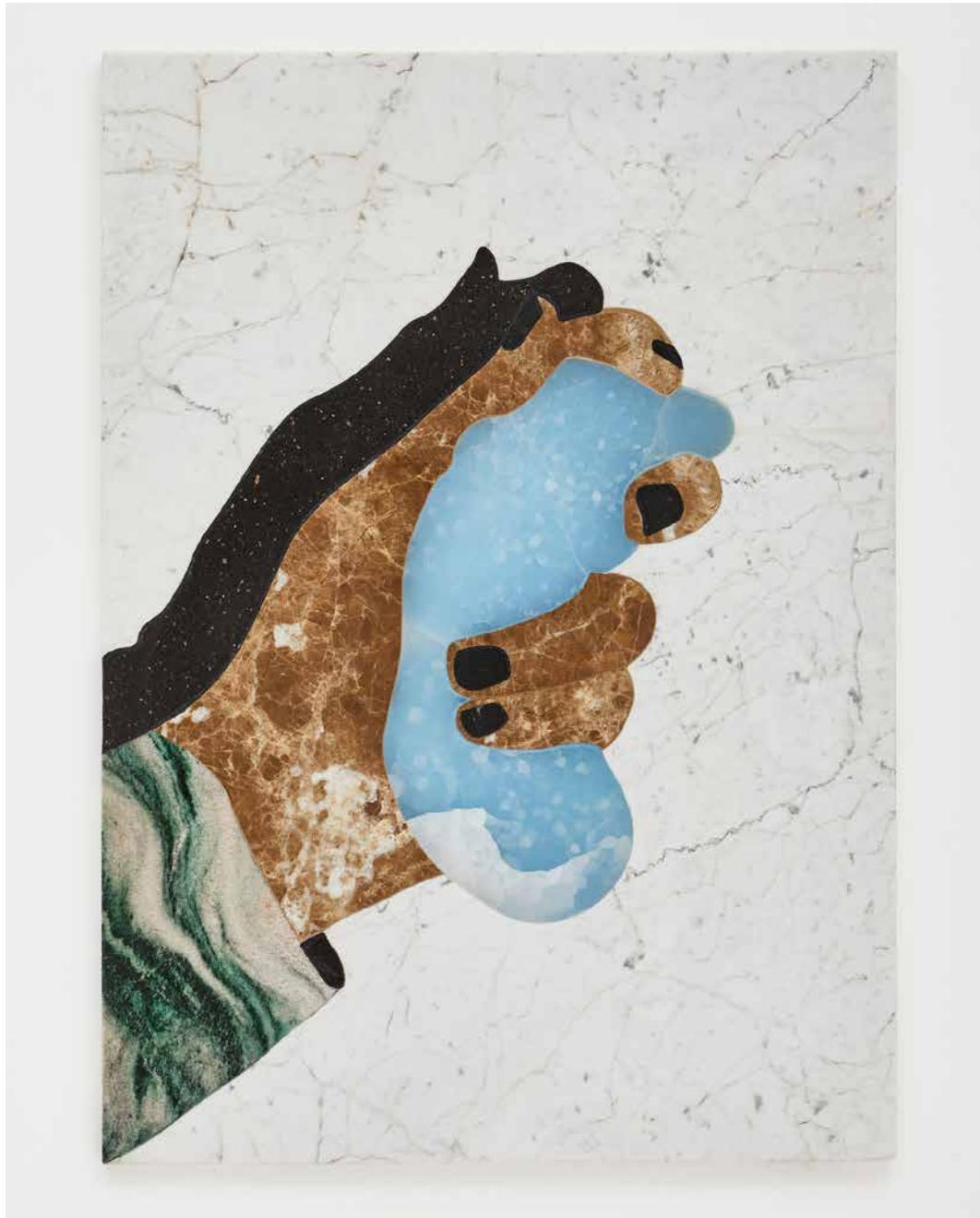


2021



ARTISSIMA

Double V Gallery Torino, 2021
© Nicola Morittu



ÉCHEC - PLAISIR

Double V Gallery - Marseille

2021

« Elles ne sont pas un couple de jumeaux passivement identiques. (...) La gauche, cette main qui désigne injustement le mauvais côté de la vie. (...) Construite comme l'autre, elle a les mêmes aptitudes, auxquelles elle renonce pour l'aider. (...) C'est un bonheur que nous n'ayons pas deux mains droites. (...) S'il en était autrement, nous serions submergés par un affreux excès de virtuosité. Nous aurions sans doute poussé à ses limites extrêmes l'art des jongleurs - et probablement rien de plus »

Henri Focillon, « Éloge de la main » (1934), in *Vie des formes*, suivi de *Éloge de la main*, Éd. des Presses Universitaires de France, 4e édition, 1955.

Inlassablement, l'une et l'autre s'attèlent à leur besogne. Comme un ballet que rien n'altère, séparées (reliées) tout au plus par un cadratin : échec — plaisir. Au singulier, comme deux êtres d'un couple inséparable. Aux veines des marbres répondent les lignes des mains, elles témoignent de nos vies antérieures, d'héritages lointains et de futurs à fabriquer ; autant d'échec hier que de plaisir demain. Ensemble elles s'activent, à la façon florentine, dans une nouvelle dialectique, celle des yeux et des mains, du voir et du faire. Sélectionner dans le hasard de la beauté des pierres pour transcrire l'image décomposée. Alice Guittard, pour sa première exposition personnelle présente cinq nouvelles images en marqueterie de marbre, technique découverte lors de déambulations ottomanes. Cinq mises en scène de celles qui les ont façonnées : les mains, gauche et droite, qui tiennent, s'unissent, caressent, ou à travers lesquelles l'eau glisse. Instants figés en image, sublimés par la lumière, enfermés au cœur de la pierre. Pas dans la simplification, pas dans la perte, plutôt dans le souvenir précis. Ensemble elles imaginent, comme à lire dans les formes des nuages. L'imbrication de chacune des pierres est comparable au processus photographique. Tel le plaisir enfantin du carré et du cercle, il faut assembler, recomposer pour révéler les images. Ici égales à des tentations charnelles qui plus est à portée de mains. Prédatrices, ces pierres nous renvoient à l'absence, l'absence de mots. Ils sont avant ou après. Comme le minéral à l'eau et au feu ; dans le travail de Alice Guittard la littérature est tout à la fois préquel et séquelle. Une manière alléchée de toucher aux origines ou de frôler la mort. À l'échec et au plaisir, l'éternité.

Thomas Havet, curateur

2021



ÉCHEC-PLAISIR

Double V Gallery Marseille, 2021
© Jean-Christophe Lett



Slime, 2021

Marqueterie de marbre et minéraux

69,5 x 64 cm

Œuvre unique et originale

©Jean-Christophe Lett

échec — plaisir
alice guittard





NOLI ME TANGERE...

Musée des Arts Décoratifs de la Havane de Cuba, 2019
Larmes en miroir de Murano et marbre, dimensions variables





LOOKING FOR MARCO POLO

Institut Culturel International de Venise, Italy, 2019

Extraits de *Filature à la gondole*, 2019
Film 16mm noir et blanc , 11m45



**CE QUE LA SOLITUDE ET LA NUIT NOUS MONTRENT
D'EFFRAYANT**

Istanbul, 2018

Émulsion photosensible, marbre, métal, inox, tissu hydrophobe, dimensions variables





ATROCEMENT RÉEL

Nice, 2018
Installation feuilles mortes et bougies

2018



***POURTANT,
CE N'EST PAS LE MOMENT DE S'ATTENDRIR***

Galerie Jeune Création,
Fondation Fiminco, Romainville, 2018
Miroirs, dimensions variables



Double v

Marseille Paris

☎ 06 65 10 25 04

📍 MARSEILLE
28 rue St-Jacques Marseille 6e

📍 PARIS
37 Rue Chapon Paris 3e

🚇 Arts & Métiers ③ ⑪

✉ contact@double-v-gallery.com

🌐 www.double-v-gallery.com

